

Pour montrer qu' tu m' fais bon accueil.
Tu ris' mon p'tit goéland, t'es chouette,
Tiens, faut qu' pour ça j' t'embrass' su' l'oeil.

IV

Hein ! ça piqu', tu-fais la grimace :
J' m'aperçois qu' ma barb' d'Islandais
A r'brouss' poil doit râcler ta face
Rose et fraîch' de p'tit Paimpolais.
On voit ben qu' t'as pas l'habitude
De r'sentir la brosse à papa
Qu' ta p'tit mèr' va trouver moins rude.
Mais, chut ! taisons-nous, la voilà.

V

—“ Salut, Margot ! ”
—“ Te v'là, Jean-Pierre !
“ Pardonn' moi, j' viens d' fair' mon marché.”
—Y a pas d' mal, puisque me v'là père,
Et qu' là-bas la pêche a marché.
Allons, bécottons-nous, ma femme,
Et donn' la goutte à not' premier
Qui n' s'ra pas,—c'est dans not' programme,—
J' l'espère ben, not' petit dernier.

Ce n'est pas une nouveauté que cette chanson,
car elle a été composée il y a plus de vingt ans,
mais elle n'a rien perdu de sa fraîcheur et de sa
naïveté.

LEON LEDIEU.

LE VIEUX CANADIEN

(Voir gravure)

Nous continuons aujourd'hui la publication des
tableaux essentiellement canadiens, dûs au talent
de M. Edmond-J. Massicotte, et dont la série com-
plète formera une galerie artistique des plus pré-
cieuses.

Le vieux Canadien de nos campagnes est
un dessin typique admirablement tracé. Son cos-
tume rustique est d'un réalisme saisissant. L'at-
titude où l'artiste a campé son personnage est
également bien vécue. Le bonhomme, “ char-
geant ” sa pipe dans une blague de vessie, nous
peint bien l'image des vieux fumeurs du pays,
aux heures de repos.

Dans ses oeuvres artistiques, Monsieur Massi-
cotte s'inspire de sujets nationaux, dont la saveur
charme les esprits les plus subtils. Aussi, mérit-
t-il d'en être chaudement félicité.

LES AJONCS

A l'heure où rentrent de campagne
Les bricks fuyant le mauvais temps,
Le soleil dore la Bretagne
Comme pour un second printemps :
Sur la morne lande bretonne,
Sur les talus de granit gris,
Les ajoncs d'automne
Sont tous reflouris !

Depuis janvier nous sommes veuves,
En proie aux mortelles douleurs ;
Mais voici le temps des épreuves
Qui meurt... quand renaissent les fleurs.
Sur la falaise monotone,
Allons “ espérer ” nos maris :
Les ajoncs d'automne
Sont tous reflouris !

Ils trouveront, plein leurs chaumières,
De joyeux baisers réchauffants :
Baisers d'aïeules et de mères,
Baisers de femmes et d'enfants ;
Ils trouveront pleine la tonne,
Du jus des pommiers rabougris :
Les ajoncs d'automne
Sont tous reflouris !

Mais là-bas, sur la vague altièrre,
Voici venir leur bâtiment !
Ils cinglent sur nous, vent arrière,
Et seront là dans un moment !
Déjà, pour “ bonjourer ” leurs femmes,
Ils lancent au ciel un long cri :
Les fleurs et les âmes,
Tout est reflouri !

THEODORE BOTREL

EPURONS NOTRE LANGUE

GUERRE AUX LOCUTIONS VICIEUSES

AROUZOIS. — Trop souvent les campagnards
emploient ce mot, qui n'est pas français, pour
ARROSOIR. Au lieu de dire : L'AROUZOIS fait
reverdir les jardins, dites : L'ARROSOIR fait re-
verdir les jardins.

ARRÊTER DE. — Est une locution vicieuse
dans le sens de CESSER DE. Ainsi, ne dites pas :
Les femmes n'ARRÊTENT pas DE parler, dites :
Les femmes ne CESSENT pas DE parler.

ARRIERAGES. — Cet ancien mot français est
tombé en désuétude, et il a été remplacé par AR-
RERAGES. Dites : Qui paie ses ARRERAGES

de dime s'enrichit, mais non pas : Qui paie ses
ARRIERAGES de dime s'enrichit.

ARRIMER. — Ne doit s'employer que dans le
sens d'arranger la cargaison d'un vaisseau. Il
n'est donc pas français de dire : Je viens d'ARRI-
MER mon attelage. Il faudrait dire : Je viens
d'APPAREILLER mon attelage.

ARRIVER. — Ne saurait s'employer dans le
sens d'ETRE COMPARABLE. Au lieu de dire :
Votre cheval n'ARRIVE pas avec le mien, dites :
Votre cheval EST INCOMPARABLE au mien.
L'EDUCATEUR.



CAPTURE AU NOEUD COULANT DES BUFFLES SAUVAGES DE CEYLAN

A moins d'être pris très jeune, le buffle sauvage est très difficile à apprivoiser. La chasse de
cet animal se fait dans la partie orientale de l'île, où la végétation est extrêmement dense.

Lorsqu'on veut renouveler la provision de bétail, on capture les buffles avec un procédé cu-
rieux. De solides noeuds coulants, faits avec d'épaisses cordes de jungles, sont suspendus aux bran-
ches des arbres sur les lisières des clairières ; les rabatteurs poussent les troupeaux sauvages, de
manière à ce qu'ils sortent de la forêt pour gagner les terrains accouverts.

En s'élançant hors de la lisière, les bêtes se prennent le cou dans les noeuds coulants, et dès
lors il est facile de s'en rendre maître.

POSTE EN FAMILLE

M. Gagner. — Merci pour votre envoi, qui sera
bientôt publié.

A. C., Montréal. — Publierons votre poésie sur
“ Mont-Royal. “ Conte arabe ” sera le bien-
venu. Nous tirerons le meilleur parti possible de
vos travaux sur les Mahométans. Veuillez passer
à nos bureaux.

Fervant. — Quant aux idées qu'il contient, vo-
tre sonnet nous semble de nature à jeter un peu
de ridicule sur nos dévoués collaborateurs. Vous
écrivez mieux la prose que les vers. Vous parais-
sez ignorer certaines règles de la prosodie fran-
çaise. Servez-nous encore de votre excellente
prose.

A TOUS NOS COLLABORATEURS. — Tout
pseudonyme doit être accompagné d'un nom res-
ponsable, que nous tiendrons secret. Avis aux in-
téressés.

UNE BANQUE PROSPÈRE

Nous attirons particulièrement l'attention de
nos lecteurs sur le cinquante-sixième rapport an-
nuel de la Banque d'Epargne de la Cité et du
District de Montréal, dont nous publions la teneur
dans une autre page.

A la lecture de ce rapport, il est facile de cons-
tater que, grâce à l'habileté de ses directeurs et
de son gérant général, M. A.-P. Lespérance, la
Banque d'Epargne est une de nos institutions fi-
nancières les plus florissantes, et qu'elle mérite
l'encouragement du public.

PENSÉES

On revient de tout et on revient à tout.

* * *

La peur n'est pas dans le danger, elle est en
nous.

* * *

Je ne sais pas ce que je veux, mais je sais bien
ce que je ne veux pas.

* * *

La vie, que nous trouvons trop courte, se com-
pose de beaucoup de journées que nous trouvons
trop longues.

COMPARAISON INUTILE

Aucun remède ne peut être comparé au BAUME
RHUMAL pour soigner le rhume, la bronchite, la
coqueluche, la grippe.